

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Cinquante-quatrième année. — N° 179

VENDREDI 29 AVRIL 1949

Le numéro : 10 francs

**Les travailleurs
n'ont pas
de patrie**

Arrachons des revendications essentielles

On a coutume de considérer le 1^{er} Mai comme une journée de commémoration des luttes des travailleurs.

Le choix de la date, symbole de la journée sanglante qui amena l'arrestation des militants anarchistes à Chicago, en 1886, le rappel des journées glorieuses de l'histoire du mouvement ouvrier concourent à donner à la « journée des travailleurs » ce caractère rétrospectif.

Le 1^{er} Mai est également placé sous le signe de la permanence de la lutte de la classe ouvrière contre le système capitaliste symbolisé par l'exploitation de l'homme par l'homme. La journée chômée marque la volonté collective d'une classe de se refuser à la permanence d'un état de fait, qu'elle subit sans accepter.

Mais le 1^{er} Mai est devenu, par la nécessité des luttes journalières, par l'état de grâce où se trouvent les travailleurs ce jour-là, par le climat favorable qu'il crée autour des rassemblements organisés en cette occasion, une journée revendicative par excellence.

Mieux que cela, le 1^{er} Mai est devenu la « bourse annuelle » où s'élaborent les revendications qui encadrent l'action journalière de l'organisation syndicale, et si certaines de ces revendications changent et s'adaptent au cours de l'année, il est certain qu'elles gravitent toutes autour du thème central élaboré dans les écrits et à travers les discours prononcés par les dirigeants des organismes syndicaux.

Et, à ce titre-là, l'importance de l'action menée par les travailleurs dépasse le cadre professionnel, le cadre syndicaliste, pour intéresser tout le mouvement révolutionnaire à caractère social, toutes les idéologies progressives.

Le 1^{er} Mai 1949 n'échappera pas à cette règle et soyons sûrs que les organisations syndicales politisées ne manqueront pas d'introduire dans leurs manifestations les éléments principaux de leur propagande actuelle.

Les staliniens persévereront leurs « revendications immédiates » de la colombe déprimée de Picasso. Les réformistes sauront mêler aux leurs un peu de ces « sages » commentaires sur l'organisation économique qui conduisent inmanquablement leurs auteurs dans les confortables fauteuils administratifs, havres de repos de tout bon syndical qui se respecte.

Les travailleurs attachés au syndicalisme révolutionnaire, comme d'ailleurs les militants anarchistes, n'échapperont pas à cette règle.

Nos camarades de la C.N.T. ont tenu à mettre l'accent sur la solidarité internationale et leur protestation sera vive contre les persécutions qu'essuient les militants ouvriers tombés sous le joug du fascisme espagnol, bulgare, portugais, polonais, etc., et nous ne manquerons pas d'appuyer leur propagande.

Mais il est un autre problème qui attirera l'attention de notre Fédération Anarchiste et dont la solution orientera notre action dans les milieux ouvriers, au cours de l'année : C'EST CELUI DE LA REVENDICATION OUVRIÈRE.

(Suite page 4, col. 1.)

Concurrence et chômage

L'effondrement des prix agricoles à la production sous le poids d'une dépression du débouché intérieur négligé pendant des années, sans une répercussion suffisante au stade du détail, vient de créer les conditions d'une crise économique. Crise de sous-évaluation non équilibrée par une baisse des prix industriels, boursoyeurs.

La baisse des prix industriels, supposée de 25 % dans les prochains mois est freinée par les plus-values des chefs d'entreprise, la superfiscalité de l'Etat sur les marchandises, les taxes de marque des grossistes, demi-grossistes, détaillants.

La baisse des prix agricoles a dégonflé le pouvoir d'achat des 2/3 de la demande de produits industriels sans que cette baisse profite suffisamment au consommateur urbain.

C'est le cas de la viande, dont le pouvoir d'achat est rétrogradé uniquement par la disparition des dernières contraintes alimentaires où prospérait le marché noir.

Les produits industriels soufflés au double de leur valeur devront se dégonfler pour reconquérir la clientèle perdue.

L'équilibre prix industriels-prix agricoles va raccourcir le circuit commercial par les faillites et la concurrence industrielle pourchassant le consommateur solvable fermera les portes des usines aux outillages de faible productivité.

Perspectives de chômage dans une conjoncture où le standard de vie amélioré par une alimentation libre, est limité et s'aggrave par les investissements dans les instruments de production.

REDACTION-ADMINISTRATION
Robert JOULIN, 145, Quai de Valmy
Paris-10
C.C.P. 5561-76
FRANCE-COLONIES
1 AN : 500 FR. — 6 MOIS : 250 FR.
AUTRES PAYS
1 AN : 750 FR. — 6 MOIS : 375 FR.
Four changement d'adresse, joindre
20 francs et la dernière bande

duction au service d'une économie de guerre.
Plus vulnérable que l'économie industrielle, l'économie agricole recherche un équilibre de son pouvoir d'achat dans une hausse par le stockage de certains de ses produits de base. (C'est le cas du blé).

Mais nous sommes dans un cycle où désormais la seule issue est l'explosion intérieure et l'établissement de bases économiques où l'économie agricole et l'économie industrielle doivent se compléter et non chercher l'équilibre dans leur destruction réciproque.

ZINOPoulos.

QUE SE PASSE-T-IL EN CHINE ?

L'imbroglio chinois, peu facile à démentir pour un esprit occidental, s'éclaircit pourtant si on l'étudie à travers la diplomatie stalinienne et yankee.

Mais tout d'abord, il faut se poser une question : qui est Mao Tsé Tung ? On a beaucoup parlé de ce chef d'armée, on a espéré aux U.S.A. et ailleurs qu'il imiterait Tito et infligerait au Kremlin une cuisante défaite politique.

Or, le 25 mars dernier, cette espérance sembla prendre corps. On se souvient que le Comité central du P.C. chinois, dans une proclamation retentissante, déclara que la politique suivie depuis 1927 était largement dépassée et, à la hauteur des événements, fixait la nouvelle ligne : organiser la campagne à partir de la ville, c'est-à-dire exactement l'inverse de la politique suivie et encore exposée quelques semaines auparavant par Mao.

Que s'est-il passé depuis ? Mao s'est-il repenti ? Le Kremlin s'est-il incliné ? Nous n'en savons rien. Quoi qu'il en soit, Mao est toujours à son poste et

Depuis plus de quatre mois les forces de Mao Tsé Tung n'attendaient qu'un signal pour franchir le Yang-Tsé et occuper Nankin.

Ce signal vient d'être donné et l'armée communiste, ne trouvant devant elle aucune résistance sérieuse et bénéficiant souvent du ralliement de régiments entiers, fonce vers le Sud. En quelques jours, le Yang-Tsé est franchi. Nankin et Changhaï occupés et les faubourgs de Hang-Tchéou atteints, cependant que le gouvernement nationaliste s'est enfui à tire-d'aile à Canton.

Que s'est-il donc passé depuis la dernière offensive de Mao de décembre 1948, et pourquoi n'a-t-il pas poussé ses avantages jusqu'au bout ?

apparaît aujourd'hui comme celui qui tient entre ses mains le destin de la Chine.

Pourtant, en y regardant d'un peu plus près, on perçoit rapidement que des forces supérieures et diverses dirigent son action civile et militaire. Sinon comment expliquer ses hésitations, ses atterroissements, comment expliquer son désir évident de conclure la paix et ses propositions pour la formation d'un gouvernement de « synthèse » ou à peu près tous les partis seraient représentés ? Comment expliquer qu'au moment où

ses troupes victorieuses déferlent vers la Chine du Sud, il réitère ses offres de paix dans la proclamation qu'il a adressée à ses troupes et comment expliquer encore que la délégation de paix nationaliste se trouve toujours à Pékin et que les délibérations continuent ?

Mais d'autres questions aussi troublantes se posent : pourquoi la radio communiste de Kharbine, et depuis février, contredit-elle systématiquement aux mots d'ordre de la délégation de paix communiste de Mao ? Pourquoi le général Lin Pao se trouve-t-il aujourd'hui à 1.000 km. plus au sud que les autres généraux de Mao ?

Comme on le verra tout à l'heure, il y a encore d'autres éléments non moins troublants à noter dans le puzzle chinois et on se demande si Mao, et malgré le silence officiel du Kremlin, n'est pas d'ores et déjà atteint de « titisme » ?

De leur côté, les nationalistes viennent de proclamer la résistance à outrance

L'OPINION publique commence à s'inquiéter du problème que pose la présence des travailleurs nord-africains, et plus particulièrement des travailleurs algériens, dans la métropole.

Le ministère de l'intérieur, après quelques mois d'échanges de circulaires et de rapports, a pensé qu'il serait bon d'avertir par voie d'affiches les populations algériennes des difficultés que présente l'embauche en France. Les autorités préfectorales ou municipales commencent timidement, et avec des orien-

tations contradictoires, à prendre sinon des mesures pratiques, du moins des arrêtés. Il y a quelques mois, à Lyon, une ratte montre a été faite pour ramasser les chômeurs nord-africains et les expédier par train spécial sur Marseille. Dans la plupart des centres industriels, des centaines de prolétaires — au sens véritable du mot — originaires de la Kabylie, couchent dans les ailes de nuit, et vivent de la solidarité de leurs coreligionnaires.

Transplantés en France, l'ouvrier nord-africain découvre un monde neuf, qu'il avait cru paradisiaque, et qui s'avère infernal. Pas de travail pour les nouveaux venus, pas de logement, pas de foyer, pas de nourriture. Ce ne sont ni les mesures de police, ni les discours qui résoudre ces questions primordiales.

Rappelons qu'en fait le problème est simple. L'Algérie est surpeuplée. Les Algériens ne trouvent plus de travail chez eux. Beaucoup espèrent, en venant en France, obtenir un emploi qui leur permettra de nourrir leur famille demeurée au pays, voire d'acheter une terre qui les rendra indépendants.

Comme le bilan de l'exploitation coloniale en Algérie se comporte pas grand-chose du point de vue instruction primaire, et que l'apprentissage professionnel est à peu près inexistant, il se trouve que les travailleurs algériens débarqués en France se trouvent lourdement handicapés par rapport aux travailleurs français ou immigrés. Ils ne peuvent être que manœuvres, au moins pendant un certain nombre d'années. D'autre part, comme ils vivent dans des conditions lamentables, leur rendement est inférieur aux ouvriers venus des pays européens. Les patrons préfèrent logiquement ne pas les employer, sauf pour les travaux insalubres ou demandant une certaine résistance à la chaleur.

Mais théoriquement, ces travailleurs

(Suite page 2, col. 5.)

L'ESCROQUERIE DE LA SALLE PLEYEL

“La Colombe et les Corbeaux”

D'EUX mille partisans de la dictature soviétique se sont rassemblés salle Pleyel. Comme il leur fallait trouver un alibi, les hommes du Kominform ont camouflé leurs préoccupations politiques derrière une colombe — que Picasso, toujours opportuniste, a dessinée à l'image de leur conscience — maculée, déplumée, ouvrant un œil rond et paraissant tout de même un peu honteuse d'être là.

L'exploitation de la mystique de Mao n'est pas nouvelle et déjà le défunt Kominform nous avait donné un aperçu, il y a quinze ans, de ce qu'il était possible de faire dans ce domaine.

Ce Congrès de la Paix, seconde édition, se différencie toutefois sur quelques points de son prédécesseur, le Congrès d'Amsterdam.

Si l'organisation de la mascarade est restée la même (et encore faut-il attendre pour en juger les révélations qui ne manqueront pas d'être faites dans quelques années par un quelconque renégat) si les mots d'ordre n'ont pas varié, si le but secret, servir l'impérialisme russe est identique, ce Congrès par sa composition est tout de même différent de ce que nous avons connu.

La presse stalinienne nous a longuement expliqué ce qu'il prétendait représenter : le désir de paix des 2.000 délégués de 600 millions d'hommes.

Chacun se penchant avec attention sur les commentaires de cette presse a pu constater avec perplexité et étonnement, qu'il était représenté !...

Intellectuels, travailleurs ou classes moyennes, tous étaient sûrs de trouver dans la cohue du faubourg St-Honoré « son » délégué ? On peut peut-être penser que plus d'un des 200.000 millions de Chinois « annexés » par Mao-Tsé-Toung serait passablement étonné d'apprendre que ses volontés ont été transmises aux congressistes par l'intermédiaire de « son » représentant » et les nombreux métallurgistes se sentiraient-ils flattés d'apprendre qu'on

a pas jugé utile de les consulter pour désigner « leur mandataire » ? En 1932, on avait tout de même fait un simulacre de consultation.

Les travailleurs des usines réunis en assemblée générale avaient désigné des délégués pour Amsterdam, ou tout au moins ratifié ceux qu'une organisation prévoyante leur avait suggérés.

En 1939, les Staliniens se sont contentés de nommer parmi les « cryptos » aux ordres de ceux qui paraissent les plus susceptibles de jouer les différents rôles de cette pièce à grand spectacle.

Si dans le domaine de la représentation populaire, le Congrès de Pleyel laissait à désirer dans le recrutement du personnel intellectuel, de notables progrès ont été enregistrés.

M. « Curie-Joliot », le ridicule et békiste Yves Farge, Ziliacius le gaffeur, d'autres encore et parmi eux la fine fleur « des penseurs » à la chaîne qui se sont tout dernièrement illustrés au cours du procès Kravchenko, ont apporté leur appui à un « Casanova » plus « inquisiteur » que jamais et vêtu pour la circonstance de la tunique de M. Loyal.

Mais l'innovation, le clou, la réussite de ce spectacle fut incontestablement la présence édifiante de « pieuses personnalités » bénissant les nouveaux croisés du métropolitain Nicolai à la bar-

be abondante et au discours prudent, du curé Boulhier à la soutane agressive, tout ce que l'humanité compte de communautés religieuses, d'églises, de chapelles, était représenté.

Les choses auraient pu, ma foi, se passer calmement entre les fidèles de ces églises différentes, séparées simplement par la couleur de leur robe, si quelqu'un ne s'était avisé de troubler le concert d'implications contre le concurrent américain en proposant d'associer la paix à la liberté, au droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, à la nécessité de la suppression des camps de concentration et autres « balivernes » tout juste dignes d'agents contre-révolutionnaires voués à la « dératatation populaire ».

Le silence « qui n'était pas celui de la mer » accueillait l'hérétique d'ailleurs assez naïf pour s'enquérir des applaudissements qu'il jugeait avoir mérités, pendant qu'à l'extérieur, avec une patience digne d'un sort meilleur, le « Petit homme » qui avait déjà paru singulièrement grand sur les marches du Palais de Chaillot profitait comme un temple de son ombre sur la façade du remède de la musique transformé en chenil.

Chassé plus encore par les « corbeaux » que par l'ennuyante monotonie d'un discours toujours pareil tiré et réitéré en autant d'exemplaires qu'il existe de dialectes, la Colombe avait rejoint les rêves excentriques de l'artiste dégradé qui l'avait conçue.

Ce congrès sans travailleurs, ce congrès sans véritables intellectuels, ce congrès sans place pour le signe de la « Paix soviétique » et se déroulant sous la baguette de l'adjudant Casanova, restera dans l'histoire du mouvement pacifiste un sujet d'éternel étonnement.

Souhaitons qu'il ne lui manque pour perpétuer son souvenir ni le Balzac en lui décrivant les caractères, ni le La Fontaine qui, pour en écrire la fable trouvera facilement dans les 80.000 « spectateurs » de la Kermesse de Buffalo, le traditionnel bourriquet.

JOYEUX.

P. S. — Aux dernières nouvelles nous apprenons que le secrétaire général du Cartel International de la Paix, M. Franck Emmanuel a été expulsé du Congrès par les « janissaires à macaron ». Touchant symbole.

Misère et Exploitation des Travailleurs Nord-Africains

L'OPINION publique commence à s'inquiéter du problème que pose la présence des travailleurs nord-africains, et plus particulièrement des travailleurs algériens, dans la métropole.

Le ministère de l'intérieur, après quelques mois d'échanges de circulaires et de rapports, a pensé qu'il serait bon d'avertir par voie d'affiches les populations algériennes des difficultés que présente l'embauche en France. Les autorités préfectorales ou municipales commencent timidement, et avec des orien-

tations contradictoires, à prendre sinon des mesures pratiques, du moins des arrêtés. Il y a quelques mois, à Lyon, une ratte montre a été faite pour ramasser les chômeurs nord-africains et les expédier par train spécial sur Marseille. Dans la plupart des centres industriels, des centaines de prolétaires — au sens véritable du mot — originaires de la Kabylie, couchent dans les ailes de nuit, et vivent de la solidarité de leurs coreligionnaires.

Transplantés en France, l'ouvrier nord-africain découvre un monde neuf, qu'il avait cru paradisiaque, et qui s'avère infernal. Pas de travail pour les nouveaux venus, pas de logement, pas de foyer, pas de nourriture. Ce ne sont ni les mesures de police, ni les discours qui résoudre ces questions primordiales.

Rappelons qu'en fait le problème est simple. L'Algérie est surpeuplée. Les Algériens ne trouvent plus de travail chez eux. Beaucoup espèrent, en venant en France, obtenir un emploi qui leur permettra de nourrir leur famille demeurée au pays, voire d'acheter une terre qui les rendra indépendants.

Comme le bilan de l'exploitation coloniale en Algérie se comporte pas grand-chose du point de vue instruction primaire, et que l'apprentissage professionnel est à peu près inexistant, il se trouve que les travailleurs algériens débarqués en France se trouvent lourdement handicapés par rapport aux travailleurs français ou immigrés. Ils ne peuvent être que manœuvres, au moins pendant un certain nombre d'années. D'autre part, comme ils vivent dans des conditions lamentables, leur rendement est inférieur aux ouvriers venus des pays européens. Les patrons préfèrent logiquement ne pas les employer, sauf pour les travaux insalubres ou demandant une certaine résistance à la chaleur.

Mais théoriquement, ces travailleurs

(Suite page 2, col. 5.)

LES RÉFLEXES DU PASSANT



Un nouveau Deroulède

"CARROULÈDE"

de soutines froufrouantes et de Roi Soleil. Et tirons la leçon de la parole prophétique de Carroulède.

Qui était Jeanne d'Arc, Vercingétorix, Clovis, Danton, Cadet Roussel ? Qui était Charlemagne, Banniquet, Diderot ? Des progressistes. Tous, des progressistes. Et quand on songe que les Anglais ont eu le front de faire cuire Jeanne d'Arc comme une vulgaire soupe à l'oignon, on voit que l'antisémitisme déjà avait pris de dangereuses proportions. Vous souriez ? Il n'y avait pas de soviets à l'époque ? Tout doux ! Je viens de vous le dire : Ceux qui pendant mille ans ont arrosé et malaxé le peuple avec leur sang et leurs matières grasses, ceux dont Carroulède baise les reliques saintes et moistes, par leur sacrifice ont fait la France, la Tour Eiffel, les Assurances sociales, les pissoires gratuites et l'école laïque républicaine et obligatoire. C'étaient tous des progressistes et qui dit progressiste dit fatalement communiste.

Ainsi se dégage victorieuse la vérité. Elle jaillit de l'entier carroulède grâce aux lumières marxistes associées et conduites aux lumières maurassiniennes !

Gloire et sang ! Honneur et vengeance ! Histoire et Patrie ! A l'appel de Carroulède et des conventions collectives soutenus par la colombe de Picasso, la France se lève et va sortir du pétrin comme une pâte qui fermente ! En avant pour de nouveaux soleils d'Austerlitz, la légende nous attend et bientôt un ciel de gloire attirera les bataillons à pied et à cheval ! Pas un bouton de guêtre ne manquera et on partira en sang blancs poussés par les chants enflammés de Carroulède et du radio de Moscou ! Sus à l'Anglais ! Sus à l'Américain ! Debout, comme un seul homme et la cheville solide grâce aux bandes molletières, nous rentrerons dans la légende !

Le Peuple Bulgare et le 1^{er} Mai

Ce n'est pas par hasard que nous ne disons pas « le prolétariat », mais le peuple bulgare. Ce n'est pas la classe ouvrière seule qui sera obligée de manifester dans les rues le 1^{er} mai, mais bien le peuple tout entier.

Les ouvriers bulgares jouissent aujourd'hui d'une échelle fixe de salaires, leur assurant un salaire moyen de 3.000 leva, qui en représentent environ 700 par mois. Ils jouissent encore du droit de prolonger arbitrairement la durée du travail, par des motions « spontanées », échevaines, unanimes, prises en assemblée d'entreprises ou de syndicats par des applaudissements massifs. Ils jouissent aussi d'élever de la même façon les « normes de production », de stimuler incessamment l'émulation et cette forme de stakhanovisme, pour accélérer la production et accélérer l'édification du socialisme. Ils sont libérés, enfin, de toute nécessité de recourir aux grèves pour améliorer leur situation économique, puisque ce sont eux-mêmes qui, par l'intermédiaire de « leur » parti communiste gouvernent le pays, et parce qu'ils travaillent pour leur « Etat », c'est-à-dire pour eux-mêmes.

Les paysans, représentant 85 0/0 de la population, sont obligés de vendre tous leurs produits à l'Etat aux prix qu'il fixe, et n'en reçoivent le plus souvent même pas le prix de revient.

Les artisans, voyant leurs services toujours taxés aux taux médiocres et privés de la plupart du temps des matières premières les plus nécessaires, ont en décadence progressive, voués à la ruine économique afin qu'ils n'aient d'autre issue que d'entrer dans les coopératives imposées par le régime.

Les fonctionnaires et les employés ne reçoivent en moyenne que 7.000 à 8.000 leva par mois.

Ne parlons pas des élèves et étudiants assésés de travail gratuit pendant les vacances et jours de repos. Ne parlons pas de la grande majorité de la jeunesse qui se voit fermer les portes des universités parce qu'elle est soupçonnée d'infidélité au parti communiste et qui est obligée de supporter diverses formes de travaux forcés. Ne parlons pas non plus des femmes, déjà émancipées, qui sont obligées d'intégrer de plus en plus dans la production en délaissant foyers et enfants, ni enfin des autres catégories de citoyens plus ou moins « heureux » d'être nés et de vivre dans l'ère stalinienne, ni des dizaines de milliers d'agriculteurs, de socialistes et d'anarchistes — ouvriers, paysans et intellectuels — envoyés aux camps de concentration, aux prisons, aux camps de travail forcé tant

A travers les Spectacles montmartrois

« LA VACHE ENRAGÉE » a régné ses pénates à deux pas de la place du Tertre dans le cadre traditionnel aux Cabarets montmartrois. Parmi les toiles, d'écoles aussi diverses qu'imprécises, Maurice Hallet, Gaston Gassay et leurs camarades ont renoué avec la tradition.

Le cadre du « Consulat », rue Norvins 18, est agréable ; des fleurs des champs ouillies au flanc du coteau fameux, contribuent à sa fraîcheur.

Le spectacle donné est excellent ; chansonniers, diseurs fantaisistes s'y amusent et nous amusent, le tout animé par la verve endiablée de Revèle qui gambade dans cet espace réduit avec l'entrain qu'on lui connaît.

Notre ami Gassy présente le spectacle avec tout le talent, le dynamisme que nous apprécions tant, interprétant d'une voix chaude des chansons choisies avec goût.

La butte Montmartre qui a accueilli, vêtue de sa parure printanière, l'enfant prodige, peut être assurée que la « VACHE » ne faillira pas à sa tradition.

De jeunes talents s'y révéleront, le mot « vache » restera de circonstance et les esprits libres, à la recherche d'un après-midi agréable, s'y donneront rendez-vous.

SUZY.

QUE SE PASSE-T-IL EN CHINE ?

(Suite de la première page)

jusqu'à la dernière extrémité, et il semble bien que Tehang Kai Chek — bien qu'officiellement retiré de la lutte — soit la cheville ouvrière de ce raidissement inattendu. Mais on se demande avec quoi Canton entend poursuivre la lutte ? Les U.S.A. auraient-ils revêtu leur position ? Cela paraît bien peu probable, leur intervention, dans une bataille où toutes les forces réelles sont du côté de Mao, et de ses concurrents (2) ne pourrait plus être dissimulée et prendrait presque un caractère de guerre ouverte entre eux et les troupes communistes.

Autre chose encore : n'oublions pas que, depuis plus de deux mois, des envoyés de Nankin discutent à Moscou des possibilités de paix. Le gouvernement nationaliste, abandonné par les Américains, avait essayé de s'arranger directement avec le Kremlin en passant par dessus la tête de Mao. Et là-bas, comme à Pékin, on cause. On cause d'une province chinoise, le Sing Kiang, riche en pétrole, en uranium peut-être, en tungstène, etc., et ayant frontière commune avec l'Inde...

Lorsque l'on sait que cette province est sous contrôle communiste, irrésistiblement on est amené à supposer une convergence entre Mao et Staline, donc à supposer que deux clans communistes, l'un orthodoxe, l'autre tiste, se disputent l'empire chinois. Mais que ne suppose-t-on pas ?

Cette brève analyse nous permet déjà de conclure que les communistes — aussi bien ceux du Kremlin que ceux de Pékin, à supposer qu'il y ait discordance entre eux — ont intérêt à conclure la paix avec les nationalistes et à former un gouvernement de large union pour que ne puisse s'établir la moindre accusation d'avoir été imposé par la force.

Dans leur fuite vers Canton, les nationalistes, à défaut d'armée et de matériel, possèdent une arme qui est l'objet des convoitises de leurs adversaires, mais que ces derniers ne peuvent arracher de force sans peine de la dépouiller de toute efficacité ; cette arme est le droit de veto dont jouit la cinquième grande puissance qu'est la Chine à l'O.N.U. où seul le gouvernement nationaliste est accrédité.

D'autre part, il est bien certain que l'issue de cette guerre civile qui dure depuis des années doit être conforme aux délicates nécessités politiques et économiques de la Chine.

Un gouvernement franchement stalinien et imposé par la victoire des armes rencontrerait l'hostilité des U.S.A. et se trouverait également à celle de l'O.N.U. qui le considérerait comme un usurpateur, et il ne resterait à Mao qu'à s'isoler derrière un « rideau de fer » asiatique.

Dans les Balkans, cet isolement a eu les résultats économiques et politiques que l'on connaît. Les traités de commerce, les échanges, les voyages, les périodiques, dont la volonté de progrès est embranchée par des masses statiques entourées d'impératives d'une civilisation millénaire, certes, mais terriblement dépassée par celle de l'Occident ?

Autre difficulté : La paix que traiterait Mao avec Canton pourrait remettre en question la légitimité de la République populaire de Mandchourie, ce que le Kremlin ne peut tolérer, et c'est sans doute une des raisons pour lesquelles il

continue d'entretenir des relations diplomatiques avec les nationalistes, dans l'attente de résoudre à son profit le problème chinois et faire échec à Mao qui, décidément, apparaît de plus en plus rebelle à la ligne politique russe.

Aujourd'hui, la puissance n'est pas fonction de l'espace et un pays comme la Belgique, grâce à son industrie, ses ports, ses voies ferrées, sa culture, a plus de valeur que tout le sud chinois, la Mongolie et le Tibet réunis.

Il faut donc organiser la Chine, l'industrialiser, la moderniser, secouer la torpeur des traditions.

Et là encore, l'alliance avec le gouvernement nationaliste s'avère indispensable. Un traité de paix consacrant la formation d'un gouvernement central et où les communistes, au besoin dissimulés sous d'autres étiquettes, tiendraient les postes clés, et admettant même Tehang Kai Chek, pourrait alors rentrer tête haute à l'O.N.U. et inspirer confiance aux Américains qui n'attendent que l'apaisement pour reconquérir le formidable marché chinois.

Quels seront ces communistes ? Des dissidents ? Des orthodoxes ? Toute la question est là.

Il semble bien que cet arrangement convienne beaucoup plus aux U.S.A. que la poursuite d'une guerre perdue d'avance. Ce n'est sûrement pas parce qu'ils se désintéressent de la Chine qu'ils

ont abandonné le gouvernement nationaliste. Ils font sans doute contre mauvaise fortune bon cœur et comptent sur le Japon pour rétablir l'équilibre. D'autre part, si l'influence politique leur échappe, ils conservent intacte la puissance économique et, par ce biais, sauront imposer leur volonté.

Le doigt du Kremlin devra être subtil s'il ne veut se voir dangereusement concurrencer par les frigidaires et les tracteurs qu'il est absolument incapable de fournir à la Chine.

A la propagande bolchévique s'opposera celle du dollar et l'on sait qu'ailleurs elle a fait merveille : elle pourra peut-être faire mieux encore dans ce pays où la corruption des hautes sphères est aussi normale que la misère du peuple.

Pourtant, la victoire communiste en Chine, et malgré les difficultés provoquées selon toutes apparences par les factions rivales, la fièvre entretenue par le Kominform asiatique en Corée du Nord, dans la presqu'île de Malacca, en Birmanie, en Indonésie, la révolte d'Indochine, où Ho Chi Minh paraît de plus en plus fort, dessinent une avance certaine de l'U.R.S.S. en Asie, et compensent ses échecs multiples en Europe et en Moyen-Orient.

ERIC-ALBERT.

La Jeunesse et nous MISE AU POINT

L'Equipe Centrale du M.L.A.J. a délégué un de ses membres auprès du Libertaire pour protester contre un article dans lequel nous dénoncions les manœuvres de la mafia politique au sein du mouvement ajisté. Croyez-vous que cette protestation portait sur nos arguments ? Sur les faits que nous relations ? Vous n'y êtes pas, il n'était simplement question de d'une erreur typographique et de la non-insertion de la lettre qui nous était adressée.

L'erreur était celle-ci : Le C.I.A.O. au Congrès de Châtenay-Malabry avait effectivement deux de ses « supporters » élus à l'Equipe Centrale (au lieu d'un comme nous l'annoncions). Dont acte. Ceci ne change d'ailleurs absolument rien aux manœuvres qui suivront ce Congrès.

Il nous est impossible d'insérer dans leur intégralité les lettres de nos correspondants. Le manque de place nous y oblige. Nous nous sommes contentés d'en commenter les traits principaux et d'en tirer des conclusions générales.

Le fait que les protestations ne portaient que sur une question de forme et non de contenu prouve que dans ce domaine nous avons vu juste.

« Quiconque, dans le but de nuire à l'Etat, n'effectuera pas le travail qui lui a été confié sera passible d'une peine d'un an à cinq ans de travaux forcés. » Code pénal tchécoslovaque.

Disons toutefois, pour rassurer le camarade de l'Equipe Centrale, que toute notre sympathie va au M.L.A.J. et que nous appuierons ses revendications et réalisations si celles-ci sont dénuées de tout caractère politique partisan.

DESAJIS.

DES ENNUIS QUI SENTENT le pétrole et le pétrin

(Suite de la 1^{re} page)

lement son 1^{er} mai, ce sera une kermesse magnifique, avec tir à la cible, berlingots, luteurs forains et chevaux de bois. On y parlera également paix, paix armée bien sûr, et paix sociale, grâce au mariage du travail et du capital, le capital portant culotte, bien entendu. Il y aura un grand discours n'en doutons pas et comme d'habitude de Gaulle nous rappellera les abîmes au fond desquels nous nous trouvons en juin 40 et d'où nous sommes remontés — un peu défranchis, soit dit en passant — grâce à la seule puissance du micro de la B.B.C. Et il nous dira aussi que le Pacte Atlantique est une

bien bonne chose, pour peu que l'armée française reçoive suffisamment de mitrailleuses et de tanks modernes, que le panache saint-cyrien puisse se redresser fièrement et partir à la conquête de nouveaux « ciels de gloire ».

Encore faudrait-il, pour que tout cela se réalise, que le régime corrompu et impuissant des partis fasse place au régime de « liberté » que seul le parti unique peut garantir grâce au sabre régulateur de toute société humaine digne de ce nom.

Pendant ce temps le gouvernement expédie les affaires courantes. « Quelques ennus. Le pétrole tunisien soulève des protestations. Comment, la France est minoritaire dans des sociétés à participations étrangères établies dans un de ses protectorats ? C'est une véritable souillure nationale ! On en parlera à la rentrée et gageons que Staliniens et Gaullistes, unis comme un seul homme, dénonceront ce scandale.

Las ! Pourquoi tant de bruit pour si peu de chose. Et que nous importe au fond que le pétrole tunisien appartienne à la Shell ou à l'Etat français ?

De toute façon il ne servira jamais qu'à apaiser la soif des tanks et des actionnaires de la prochaine « glorieuse ».

Le blé également provoque des rémons. M. Pflimlin est dans un drôle de pétrin. Récemment il clama à la face du monde que la France allait exporter cette précieuse céréale, puis s'aperçoit tout d'un coup que le grenier est vide, le blé disparu ! Ou est le blé ? Personne ne le sait au juste et on se demande si quelque « service » ministériel n'aurait pas d'ores et déjà exporté les 3 millions de quintaux qui nous manquent ! Oui mais quel service ? Il y en a tant ! Comment voulez-vous que l'on s'y retrouve ! Et puis qui détient la vérité : les statisticiens ? Les paysans ? M. Pflimlin ? Les « services » ? La récolte a-t-elle été vraiment aussi bonne ?

En désespoir de cause M. Pflimlin fait appel au gendarme qui est par définition le garant de l'ordre. Le gendarme prend la place du ministre. Où allons-nous !

Mais ce n'est pas tout. Il y a encore les salaires. Décidément ces ouvriers ne sont jamais contents ! Heureusement que pour l'instant leur attention est fortement détournée par la « colombe » et le champ de foire gaulliste. Et puis Jouxhaux, Fachon et Cie sont des personnages arrangeants et compréhensifs. Ils savent que l'Union Européenne et la sauvegarde de l'U.R.S.S. sont des objectifs autrement sérieux que les éternelles revendications basement matérielles. D'ailleurs le chômage se chargera bien à lui seul de modérer l'ardeur des travailleurs. Et l'on pourra tranquillement secourir ceux qui représentent la force de la nation : les commerçants.

Ainsi, pour peu que les affaires s'arrangent du côté de Moscou et de Washington, tout sera pour le mieux dans la plus douce des France où les villes sans égout arborent les immortels taudis.

E. A.

FEDERATION ANARCHISTE

145, quai de Valmy. Permanence de 9 h. à 12 h. et de 14 à 19 heures

— COMMISSION NATIONALE DE PROPAGANDE. — Les camarades militants sont priés de passer Quai de Valmy, samedi 30 Mai, à 19 heures, pour retirer matériel propagande et journaux pour manifestation LE SOIR MEME. Présence de tous indispensable.

La Vie des Groupes

SORTIE CHAMPETRE

Militants, sympathisants et amis, tous à Saint-Germain-en-Laye, le 1^{er} mai à la sortie champêtre.

Des camarades seront en permanence à la gare de 9 h. à 15 h.

Grand Meeting « Aux neuf Routes » à 15 heures.

Train : Gare Saint-Lazare.

Autobus : 258 Pont de Neuilly.

2^e REGION

Les militants de la 2^e Région sont invités à réserver leur journée du dimanche 1^{er} mai pour une diffusion massive du « Libertaire ».

Groupe Paris-XV. — Réunion jeudi 21 avril et tous les 1^{er} et 3^e jeudis du mois, grande salle, 31, rue du Général-Beaurivier (15^e). Métro : Vaugirard.

Paris-Sacré. — Réunion des militants, mardi 3 mai, à 20 h. 30, salle des Sociétés Savantes. Consulter le panneau.

Paris-Est. — Réunion jeudi 28 avril, à 20 h. 30, 45, bd de la Villette, Paris (10^e), métro Colonel-Fabien (Gombal).

Paris-Ouest. — Café Le Balagny, métro Guy-Moquet, assemblée générale le 28 avril. Présence indispensable des militants.

Boulogne-Billancourt. — Ecrire ou se présenter au quai de Valmy qui transmettra.

Groupe de Colombes. — Nous rappelons aux camarades que le groupe se réunit tous les samedis à 21 h., salle du Café de la Mairie, 10, rue Henri-Barbusse.

Courbevoie. — Réunion tous les premiers, troisième et quatrième lundis du mois. Les sympathisants y sont admis.

3^e REGION

Le Congrès constitutif se tiendra à Nancy le 15 mai à 9 heures, Salle du Grand Café, près du Point Central. Les camarades isolés pourront assister au Congrès en prévenant le secrétariat provisoire à l'avance. Ecrire à Boro, 33, rue de la Chevre, Metz.

4^e REGION

Le Congrès régional aura lieu le 22 mai à Saint-Etienne. Nous demandons à tous les groupes de se faire représenter. Présence assurée du camarade Joyeux qui représentera le Comité national.

Lyon Spatiacus. — Les camarades appartenant à ce groupe sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu au siège café Bon Accueil, rue de Bonnel, le samedi 30 avril, à 20 h. 30, une discussion

suivra sur le sujet : possibilité immédiate de révolution.

Lyon-Vaise. — Prochaine réunion du groupe vendredi 6 mai, à 20 h. 30, café Luboz, 27, place de Valmy. A l'ordre du jour : le Congrès régional de Saint-Etienne et préparation de la réunion publique du 21 mai.

Lyon-Libre. — Samedi 30 mai, à 17 h., au siège, 71, rue Bonnel, Réunion. Les camarades sont invités à être tous présents.

9^e REGION

Tonnins, groupe invite. — Lecteurs et sympathisants sont invités à apporter leur adhésion en vue de renforcer le groupe, adhésions et renseignements à Nouléau Paul, La Grotte, Tonnins.

Toulouze. — Les cours de propagande du professeur Lyg auront lieu désormais les 1^{er} et 3^e mercredis de chaque mois à la Brasserie des Sports, boulevard de Strasbourg, Toulouse. A 21 heures très précises. Les camarades qui désirent suivre ces cours sont priés de s'adresser au groupe de Toulouse.

11^e REGION

Mazamet, Castres et environs. — Tous renseignements à F. Dumas, 2, rue du Moulin, à Mazamet, Tarn.

12^e REGION

Draguignan. — Renseignements et autres écrits à A. Babin, 18, rue Vieille-Bouchère, Draguignan (Var).

Marseille. — Le groupe du Centre se réunit tous les mardis à 19 heures au local habituel, présence très nécessaire de tous.

Nice. — Réunion du groupe les 1^{er} et 3^e jeudis à 20 heures. Bar du 1^{er} bouillonnement. Vie du groupe, étude du « VI Congrès ».

C. A. J.

La dernière causerie aura lieu tondredi prochain, 29 avril, salle habituelle.

Notre camarade Fontenis « répondra à vos questions, et nous vous donnerons des renseignements sur notre conférence publique de clôture qui aura lieu le 13 mai, aux Sociétés Savantes.

(Voir communiqué).

Le Secrétaire.

● Vendredi 13 mai, Sociétés Savantes, à 20 h. 45, grande salle. — Le Cercle anarchiste des jeunes pour clore son cycle d'étude organise une grande conférence publique avec H. Bouyé et C. Fontenis qui traitent : DE L'UTOPIE MARXISTE AU REALISME ANARCHISTE.

Réunions Publiques et Contradictaires

2^e REGION

● Paris-5^e (Sacco-Vanzetti). — Vendredi 29 avril 1949, Mutualité, consulter le tableau d'affichage. « L'ANARCHISME DE KARL MARX ».

● Groupe Louise Michel. — Jeudi 28 avril, 20 h. 30, 20, rue Léon, à l'Olympic. M^o Château-Rouge-Barbès. L'EXPEDITION PAPANINE AU POLE NORD, vue par un libertaire. Orateur : Grenier.

● Asnières. — Vendredi 6 mai 1949, à 21 h., salle du Centre Administratif, place de la Mairie. Sujet : PAIX OU GUERRE ? Hemet-Desajis.

6 REGION

● Ajouzon. — Vendredi 29 avril, à 21 heures. Salle des Fêtes. LES TRAVAILLEURS. LE SYNDICALISME ET LA PAIX. Orateur : Joyeux.

8 REGION

● Samedi 21 mai, à 20 h. 30, Salle Luboz, 27, place de Valmy. POUR LA FIN DE LA GUERRE D'INDOCHINE !

C. N. T.

L'Union locale des Syndicats et la Commission de Culture et de Lutte de Toulouse communique à tous ses adhérents et sympathisants qu'elle organise pour le 1^{er} mai 1949, au bénéfice des camarades bulgares qui souffrent la mort lente et les persécutions dans tous les camps de concentration de la République populaire, une soirée artistique et de musique-hall le samedi 30 avril à 21 h., à la Salle des Fêtes Fernand Fellouier, Maison des Syndicats, Cours Dillon.

Le 1^{er} Mai aura lieu un Gala de Variétés et Music-Hall, à 14 h. 30, même salle.

Syndicat industriel cuirs et peaux. — Les camarades sont avisés qu'une réunion d'information aura lieu, lundi 9 mai, à 18 h. 30, 24, rue Ste-Marthe, métro Belleville. Notre camarade Jubel fera un exposé. Les sympathisants sont cordialement invités.

Cercle Libertaire des Etudiants

Tous les mercredis causeries publiques au café de la gare, Pl. Saint-Michel (Métro Saint-Michel) à 20 h. 45.

Mercredi 4 mai : La débâcle de l'Ente, orateur : A. Potornil.

Quelques ECHOS

La municipalité de Rimbach (Haut-Rhin) est démissionnaire depuis le 25 mars. Motif : protestation contre le décret du ministre socialiste du Travail, Daniel Mayer, classant la commune dans la zone de salaires 20 %. Les conseillers espéraient voir classer leur commune dans la zone 10 %.

C'était... presque bien.

A Pont-de-l'Arche (Eure) de nombreux ouvriers de la chaussure ont été licenciés. Les cuirs bruts sont expédiés en Allemagne. En retour celle-ci livre des chaussures, ce qui réduit le travail de nos fabriques et entraîne le chômage de nos professionnels.

Même situation en Franche-Comté.

Chez Unité, à Puteaux, les ouvriers ont demandé que la direction « fasse des propositions d'augmentation ».

Nouvelle forme revendicative ! Et nous qui croyions que c'était aux ouvriers de présenter des revendications. Quitte à se les voir refuser et à débayer pour leur obtention.



CULTURE ET RÉVOLUTION



ÉDUCATION NOUVELLE

Le cas Freinet

Je ne peux, dans le cadre de cet article, démontrer l'incontestable supériorité des méthodes d'éducation nouvelle sur les méthodes traditionnelles encore en honneur dans la plupart de nos classes. Cela n'intéresserait guère que les pédagogues.

Mais ce qui intéresse tout le monde, les anarchistes en particulier, c'est l'esprit qui anime ces méthodes modernes. Je suis obligé d'en dégager les caractères essentiels, pour une meilleure compréhension de ce qui suivra. Il s'agit de parler de la vie de l'enfant, de sa vie totale, ardente, profonde, et souvent refoulée, qui n'est pas celle de l'adulte, pour aboutir à une culture de sa personnalité, par une éducation dans la plus d'où se trouve bannie la plus possible la contrainte extérieure. Le mobile de l'activité, le choix de cette activité, le principe même d'autorité se trouvent déplacés du maître à l'élève. En outre la préoccupation constante de l'éducateur est de lui-même dans la vie scolaire, le courant de la pensée spéculative avec l'affectif et le social. Ainsi

tous les aspects de la vie infantile et adolescente sont pris en considération. L'éducation nouvelle est donc plus qu'une éducation rationaliste. Inspirée — c'est nécessaire — par l'amour de l'enfance, elle aboutit à la libération de l'enfant, l'homme de demain. On conçoit la valeur révolutionnaire d'une telle formation.

Du congrès de l'Institut coopératif de l'École Moderne, tenu à Angers du 12 au 15 avril, et groupant 8 à 9 cents éducateurs, je suis obligé de ne mettre en relief que le fait le plus marquant : les réalisations d'enfants, d'une intensité parfois bien émouvante.

Je suis enfin obligé de rendre trop brièvement hommage à Freinet, éducateur éminent, pionnier très courageux, connu depuis longtemps des instituteurs d'avant-garde, un caractère, devant lequel n'importe qui peut tirer son chapeau.

Je suppose à regret tout ce qu'il y aurait d'intéressant à dire sur le rôle politique des réunions plénières, et je me borne à indiquer que, selon l'expres-

sion d'un collègue trotskiste, « un vent communiste — entendez, stalinien — soufflait sur ce Congrès ».

J'arrive au cœur du débat. Ce qui m'a beaucoup plus troublé que l'élan partisan donné par Freinet et ses amis, c'est la constatation que des éducateurs irréductiblement opposés en principes généraux des totalitaires et des libertaires, se rejoignent par des méthodes d'éducation identiques. C'est l'énigme que je livre à la sagacité des éducateurs anarchistes, et fortuitement à tout anarchiste et à tout éducateur.

La question que je me suis posée est la suivante : comment Freinet harmonise-t-il sa position politique et sa position pédagogique ?

Personnellement je crois à la sincérité politique de Freinet, sa foi pédagogique étant hors de cause.

Dans ce cas — et je n'en admetts pas d'autre — comment un stalinien consent-il à rendre hommage à Freinet, éducateur d'actuelles du régime soviétique, lequel consacre la domination d'un parti sur un peuple, le triomphe total de l'autorité par la toute-puissance d'un organisme étatique, dans le plus pur mépris de la liberté d'expression et de la personne humaine, comment ce stalinien peut-il œuvrer à la libération de l'individu par une éducation, forcément antistalinienne, sans être en contradiction avec le principe de dictature, même s'il s'agit d'une dictature d'élite ?

J'ai cru trouver une explication dans la forme coopérative de l'activité scolaire, préconisée par Freinet. En effet cette forme convient à tout le monde, aussi bien aux anarchistes, aux socialistes et aux catholiques, qu'aux communistes. C'est une des applications de la loi d'entente, loi naturelle admise par les humains évolués, c'est-à-dire obéissant à d'autres mobiles qu'à leurs instincts grégaires de l'animalité. Je pense que cette conception de solidarité peut, selon le tempérament des éducateurs, atteindre des degrés divers dans la réalité des faits, aboutir à des exagérations, par exemple à des mystiques dangereuses, mystique de la responsabilité, mystique de la collectivité, dans lesquelles l'homme suicide peu à peu son individu au bénéfice d'un corps social.

Mais cette explication est insuffisante, et elle ne s'appliquerait en définitive qu'à une petite minorité. Car cette formation sociale se trouve, dans les méthodes nouvelles, avantageusement compensée par une prise de conscience très nette de personnalité, de capacité, de possibilité, par une insistance formelle sur l'individualité de caractère individuel.

Je suis fondé à dire que les méthodes d'éducation nouvelle sont, dans leur esprit et leurs conséquences, plus anarchistes que communistes, et en tout cas pas du tout stalinien.

Je suis donc réduit à admettre que Freinet, comme tant d'autres, croit au Paradis soviétique. Lui et ses amis ne peuvent être que des stalinien abusés. Ils servent un idéal qui n'est pas le leur. L'éducation qu'ils répandent est à l'image de leur véritable être, ce n'est pas un masque mais leur propre visage, les méthodes qu'ils préconisent et qu'ils appliquent les dénoncent comme des amis de la liberté.

Ils ne renonceraient peut-être pas d'opposition à l'esprit de leurs méthodes, car la forte influence qu'ils exercent est précieuse. Pour l'instant, mais je suis bien persuadé que, du jour où serait instauré en France un régime démocratique à la mode de Moscou, les promoteurs de l'admirable mouvement d'éducation populaire seraient invités sans tarder à modifier leurs conceptions culturelles, à les assouplir jusqu'à suivre absolument La ligne. Et si, comme je le pense, ils n'avaient pas l'air de comprendre, ils seraient impitoyablement rejetés et condamnés.

Je n'ignore pas du tout les convaincre, d'ailleurs, quant à la façon d'organiser les rapports entre hommes qui des stalinien ou des anarchistes ont raison ? L'avenir nous le dira. Si toutefois Dieu, Truman et Staline nous prêtent vie.

K. DUVAL.

Ceux qui ont ouvert leur poste pour l'entendre, ont bien remarqué et l'agrement de la voix et le manque de spontanéité de vie, du discours. De l'habileté, oui. Trop d'habileté !

M. Riquet revient des camps à certainement beaucoup souffert. Il a connu la pire discipline et l'autorité dans toute son horreur. Il en condamne sans doute l'outrance, mais c'est en en légitimant le principe. Tout cela est bien conforme à la doctrine de l'Eglise, certes ; mais l'Eglise n'était pas à Dachau. M. Riquet qui y était n'y a pas acquis le droit à la logique de sa pensée. Ce n'est pas lui qui parle, lui le bagnard, l'homme d'expérience, de sensibilité, lui le martyr.

Echappé à la mort, il n'a pas retrouvé la liberté ; il ne cesse pas d'être « un cadavre », puisque sa pensée ne lui appartient pas.

Tant de souffrances... pour rien. Ce néant de la pensée libre, personnelle, d'un homme courageux et intelligent, apparaît clairement à la lecture des dernières conférences de M. Riquet.

Nous le montrerons pour chacune d'elles, avec la tristesse qui accompagne toujours la constatation d'une œuvre ratée.

Aristide LAPEYRE.

Après le Carême de Notre-Dame

Lacordaire avait sa récompense. Laisant à sa probité naïve le compagnon abbé de Lamennais, il avait courbé l'échine sous le jouet de Grégoire XVI et son grand talent lui valait la chaire de Notre-Dame.

Pour couvrir l'écho du reniement, sa voix se faisait hautaine à souhait et le Sophiste Touche-à-tout écrivait sa loi des Carêmes à venir.

Du célèbre dominicain, Proudhon qui l'avait été entendre, disait « qu'il était trop rationaliste pour un théologien et pas assez pour un philosophe ».

Les Dominicains ont perdu la chaire, les Jésuites l'ont ramassée. Que n'ont-ils pas ramassé depuis plus d'un demi-siècle ? Comme on disait : l'Eglise a la conscience de l'Etat, on peut, aujourd'hui, dire aussi sûrement : la Compagnie de Jésus est la conscience de l'Eglise. Elle a tout occupé et marqué de son sceau de duplicité fine et désinvolte.

Les retournements prodigieux — miraculeux — de situations désespérées qui, dans la perte quasi générale de la foi ont fait de l'Eglise catholique la puissance la plus considérable des temps modernes, sont plus particulièrement l'œuvre des pères jésuites. Ils y ont déployé une constance et une habileté inouïes. Aussi faut-il écouter attentivement leurs voix qui, de Notre-Dame chaque année fait le point, donne les directives, adapte pour la pratique les principes aux nécessités.

Le R. P. Riquet, S. J. est un monsieur, m'a-t-on dit, fort sympathique. Il nous est venu en 1945 — revenu — avec la livrée des bagards de Dachau et Mauthausen. Bien à point. Notre-Dame avait reçu en grande pompe Péta, en grande pompe de Gaulle. On discutait Son Eminence ; c'est toujours mauvais présage quand on discute le patron.

M. Suhard offrit Notre-Dame au bagnard, pour la purifier.

« Le R. P. était destiné, nous dit La Croix par la Compagnie de Jésus à enseigner la théologie morale. Il songea tout naturellement, pour dresser son plan, à ses trois vœux de reli-

gieux, qui sont la réponse chrétienne aux trois concupiscences. Ce furent ainsi « Le Chrétien face à l'argent », puis « Le Chrétien face à la vie ». Ce sera, cette année, « Le Chrétien face au pouvoir ».

Question d'actualité, question éternelle, depuis qu'il y a des Chrétiens : Doit-on rendre à César ce qui appartient à César ? Parbleu ! Mais après que d'avoir rendu à Dieu ce qui appartient à Dieu, naturellement.

Mais qu'est-ce qui appartient à César et qu'est-ce qui appartient à Dieu ? Parions que M. Riquet ne le dira pas. Ne le dira pas expressément. Parions même que M. Riquet demeurera sybilin ainsi pour chaque question qu'il assurait vouloir résoudre. Faut pas se mouiller ! M. Riquet n'est d'ailleurs pas en cause. Son texte est passé au double crible de la Compagnie et de M. Suhard.

Ceux qui ont ouvert leur poste pour l'entendre, ont bien remarqué et l'agrement de la voix et le manque de spontanéité de vie, du discours. De l'habileté, oui. Trop d'habileté !

M. Riquet revient des camps à certainement beaucoup souffert. Il a connu la pire discipline et l'autorité dans toute son horreur. Il en condamne sans doute l'outrance, mais c'est en en légitimant le principe. Tout cela est bien conforme à la doctrine de l'Eglise, certes ; mais l'Eglise n'était pas à Dachau. M. Riquet qui y était n'y a pas acquis le droit à la logique de sa pensée. Ce n'est pas lui qui parle, lui le bagnard, l'homme d'expérience, de sensibilité, lui le martyr.

Echappé à la mort, il n'a pas retrouvé la liberté ; il ne cesse pas d'être « un cadavre », puisque sa pensée ne lui appartient pas.

Tant de souffrances... pour rien. Ce néant de la pensée libre, personnelle, d'un homme courageux et intelligent, apparaît clairement à la lecture des dernières conférences de M. Riquet.

Nous le montrerons pour chacune d'elles, avec la tristesse qui accompagne toujours la constatation d'une œuvre ratée.

Aristide LAPEYRE.

Nos camarades italiens victimes des lois fascistes

Nos camarades de Naples, C. Zaccaria et G. Berneri, dont l'ouvrage « Contrôle des naissances » vient d'être saisi par les autorités italiennes, nous apportent quelques précisions sur cette affaire :

« Le livre incriminé n'est que la réunion d'articles parus au cours du premier semestre 1947 dans la revue Votonia, éditée à Naples et dont Zaccaria et Berneri sont les rédacteurs. A cette époque, les autorités n'avaient pris aucune mesure contre ces écrits.

La mesure actuelle est légale si on tient compte que l'opuscule va contre un article d'une loi fasciste (insérée telle quelle dans le Nouveau Code) qui considère comme un délit toute propagande « contre la procréation ». C'est de ce délit dont les auteurs doivent répondre devant le tribunal de Naples.

La thèse exprimée dans la brochure est la suivante : Un des maux principaux dont souffre l'Italie est l'excès de sa population qui dépasse de quinze à vingt millions la quantité de personnes qui pourraient vivre normalement dans la Péninsule. La brochure, en conséquence, préconise le remède qui semble le plus facile à appliquer, c'est-à-dire la limitation volontaire des naissances suivant le désir des conjoints et les conditions matérielles dans lesquelles ils se trouvent. De même que le droit d'avoir des enfants ne devrait pas être limité aux riches, de même les pauvres devraient avoir la possibilité de n'en avoir que lorsqu'ils le peuvent. D'ailleurs, beaucoup de gens en Italie, dont des personnes notoirement connues, soutiennent

cette thèse ; mais ils ne le font que d'une façon abstraite alors que les auteurs de la brochure se sont efforcés de donner une technique saine et pratique pour le « contrôle des naissances », technique qui est elle-même tirée d'un livre américain non interdit en Italie mais de peu de secours pour les prolétaires.

Les auteurs se réjouissent qu'un tel problème soit discuté en Italie. En Angleterre, le Birth Control est entré dans la coutume de la vie anglaise et cela, grâce au procès qui eut lieu en 1877, (comme on le voit, l'Italie n'est pas très en avance dans ce domaine) contre un célèbre journaliste, Annie Besant, qui avait diffusé des instructions pratiques permettant d'éviter la fécondation, propagande qui était alors interdite par les lois en vigueur. On doit à ce procès le mouvement d'opinion publique qui précède la naissance à cette occasion et qui entraina plus tard l'abrogation des lois en cause.

Il importe peu aux auteurs d'être condamnés ou non. Ce qu'ils veulent, c'est faire connaître que : 1° En Italie survient des lois stupides et malsaines qui furent promulguées à l'époque où la propagande démographique était devenue une nécessité du « régime » ; 2° Que l'accusation est injuste car les auteurs affirment énergiquement que renoncer à avoir des enfants est aussi stupide que d'en avoir sans le vouloir ; 3° Que la limitation des naissances est pour l'Italie un problème fondamental ; 4° Que la publication incriminée est inspirée par les conceptions les plus hautes de la moralité individuelle et col-

lective étant donné le très faible prix de vente qui ne saurait être une source de bénéfices ; 5° Que l'heure est enfin venue de laisser aux citoyens italiens la liberté de régler eux-mêmes leurs problèmes privés comme ils l'entendent ».

Nous sommes de tout cœur avec nos camarades italiens d'autant plus qu'en France, nous ne sommes guère plus avancés que dans la Péninsule...

(Communiqué par CIA).

UN INCIDENT AU « CONGRÈS MONDIAL DES PARTISANS DE LA PAIX »

Frank Emmanuel, secrétaire du « Cartel International de la Paix » (qui groupe déjà 35 Associations françaises et internationales), n'ayant pu, après d'innombrables démarches, obtenir la permission d'exposer au Congrès mondial des partisans de la Paix, un tableau général du processus révolutionnaire et des méthodes d'action directe non violente, a cru devoir interrompre la dernière séance du Congrès pour prononcer les paroles suivantes :

« Je demande la parole au nom du pacifisme révolutionnaire et comme représentant du « Cartel international de la Paix ». Cette parole m'a été refusée par le Bureau du Congrès. L'Assemblée elle-même me la refuse-elle aussi ? Je la demande, non par esprit de contradiction haineuse, mais par désir de conciliation fraternelle.

« J'aurais voulu, chers camarades communistes, vous dire, moins brièvement, ceci :

« L'LE est du reste confirmé par la suite, et elle l'avait été avant, dans d'autres livres. Ouvrons La Grande Révolution. Dans le chapitre III il examine ce qu'étaient les aspirations populaires. Le peuple désirait l'égalité économique, mais il était incapable d'y parvenir par son manque de préparation.

« Malheureusement, ces aspirations communistes ne prenaient pas une forme nette, concrète, chez les penseurs qui voulaient le bien du peuple. Tandis que chez la bourgeoisie instruite, les idées d'affranchissement se traduisaient par tout un programme d'organisation politique et économique, on ne présentait au peuple que sous la forme de vagues aspirations les idées d'affranchissement et de réorganisation économique. Souvent ce n'était que de simples négations. Ceux qui parlaient au peuple ne cherchaient pas à définir la forme concrète sous laquelle ces désirs devaient se réaliser. Ils se contentaient de négations pour négations. Qu'il ait seulement la force de l'attaque pour marcher à l'assaut des vieilles institutions. Plus tard, on verra comment s'arranger !

« Combien de socialistes et d'anarchistes précèdent encore de la même façon ! Impatients d'accélérer le jour de la révolte, ils traitent de théories dormantes toute tentative de jeter quelques lueurs sur ce que la révolution devra chercher à introduire.

Ces lignes confirment, souvent avec les mêmes mots, les pensées exprimées auparavant. Mais il faut souligner que une fois de plus Kropotkine considérait que c'était ceux qui « présentaient au peuple les idées d'affranchissement » qui devaient « définir d'une façon concrète la façon dont les désirs devaient être accomplis. Il ne s'agit pas, une fois de plus, de charger le peuple de trouver seul son chemin. Du reste, au cours du livre, Kropotkine

regrette à plusieurs reprises que de grandes figures n'aient pas su prendre la tête du mouvement populaire pour en préciser les aspirations. Il fallait donc préparer la révolution, et cette préparation devait être avant tout l'œuvre des hommes les plus instruits. Et le reproche fait aux socialistes et aux anarchistes de nos jours confirme cette pensée du rôle d'orientatrices que doivent jouer les minorités, si l'on veut éviter que la révolution échoue à nouveau.

Cette même idée revient dans son livre suivant : La Science moderne et l'Anarchie. Rapetissant la pensée kropotkienne et la déformant d'une façon incompréhensible, Malatesta a présenté Kropotkine comme un croyant dans une mécanique plus ou moins fatale de l'histoire. Rien n'est plus inexact. Cette insistance sur le rôle que joueraient les minorités doit être vue dans une révolution, le prouve : « Aucune lutte, écrit-il, ne peut avoir de succès si elle reste inconsciente, si elle ne se rend pas un compte concret, réel de son but. Aucune destruction de ce qui existe n'est possible sans que, déjà pendant la période de destruction, on ne se représente pas mentalement ce qui va prendre la place de ce que l'on veut détruire. On ne peut même pas faire une critique théorique de ce qui existe, sans se dessiner déjà dans l'esprit une image plus ou moins nette de ce que l'on voudrait voir. Consciencement ou inconsciencement l'idéal — la conception du mieux-être se dessine toujours dans l'esprit de quiconque fait la critique des institutions existantes.

C'est d'autant plus le cas pour l'homme d'action. Dire aux hommes destructeurs d'abord le capitalisme, ou bien l'autocratie, et nous verrons après ce que nous allons mettre à leur place, c'est tout simplement se tromper soi-même et tromper les autres. Mais jamais on ne crée une force sur la tromperie.

On retrouve cette préoccupation dans tous ses livres, de sociologie et même dans certaines brochures. Dans l'Autour d'une Vie, il rappelle, pour sou-

tenir l'importance du problème, ce qu'Elisée Reclus lui disait à propos de la Commune : « Quand cette insurrection éclata, écrit-il, un grand nombre d'hommes appartenant aux classes moyennes elles-mêmes, étaient préparés à faire, ou du moins à accepter la révolution sociale...

« Quand mon frère et moi nous sortions de notre petit appartement pour descendre dans la rue, me disait un jour Elisée Reclus, nous étions assaillis de questions par des gens appartenant aux classes aisées : « Dites-nous « ce qu'il faut faire, nous sommes prêts « à nous lancer vers l'avenir ! » nous disaient-ils de tous côtés ; mais nous, nous n'étions pas préparés pour répondre ».

On sent ici qu'il se faisait l'écho du problème posé par Elisée Reclus.

Dans sa conférence, publiée en brochure L'Anarchie, sa philosophie, son idéal, il disait encore : « Mais ce n'est pas assez de démolir. Il faut savoir bâtir, et c'est faute d'y avoir pensé que le peuple fut toujours leurré dans toutes ses révolutions. Après avoir démolé, il abandonnait le soin de reconstruire aux bourgeois qui, eux, possédaient une conception plus ou moins nette de ce qu'ils voulaient réaliser, et qui reconstituaient alors l'autorité en leur faveur, tuaient alors l'autorité en leur faveur ».

Enfin, dans la préface qu'il écrivit pour le livre de Pouget et Pataud, Comment nous ferons la révolution — et il est curieux de voir des syndicalistes demander à un anarchiste de présenter leur livre, du reste extrêmement superficiel — Kropotkine débute par ces mots : « Où voyons-nous arriver par la Révolution ? Il faut le savoir ! Il faut donc des écrits qui permettent au grand nombre de se faire une idée plus ou moins exacte de ce qu'ils aspirent à voir réaliser dans un avenir proche.

« Toujours l'idée concrète a précédé la réalisation. »

Il est vrai qu'un peu plus loin, il déclare que l'influence des livres est relative devant les faits, mais c'est là une question secondaire. L'essentiel de sa pensée est contenu dans la première phrase. Ou bien dans la deuxième ! Toujours l'idée concrète a précédé la réalisation. C'est-à-dire l'idée générale et aussi précise que possible, car dans une révolution comme dans toute réalisation humaine, des difficultés imprévues, des problèmes insoupçonnés, surgissent, qui obligent à improviser des solutions. Mais ces solutions ne se trouvent pas, tout du moins avec la rapidité et la justesse nécessaires, si l'on n'a pas, auparavant, acquis une préparation spécialisée. Un ingénieur peut résoudre un problème qu'il n'avait pas prévu en traçant le plan d'un pont, d'une route ou d'un édifice. Mais il faut d'abord qu'il soit ingénieur...

Je ne suis pas kropotkine dans le sens d'une adhésion totale et inconditionnelle à l'œuvre et à la pensée de Kropotkine. Et ma liberté de jugement me permet de déplorer son manque de psychologie, qui s'est accusé dans ce cas et dans d'autres. Car bien que sa pensée profonde soit, sur l'œuvre positive des anarchistes dans la période pré et post-révolutionnaire, ce que nous avons vu, c'est cependant sa croyance apparente dans les solutions de facilité et l'optimisme excessif de La Conquête du Pain qui ont prévalu dans la mentalité de ses lecteurs.

Il est regrettable qu'il n'ait pas écrit une étude systématique sur cette question. Il aurait puissamment contribué à orienter notre mouvement sur une voie plus sûre et plus féconde. Mais, après ce que nous avons vu, les partisans de l'improvisation et de la création spontanée de la révolution sociale n'ont plus le droit d'invoquer, pour justifier leur position, le nom de Kropotkine.

Gaston LEVAL.

Charles LAISANT.

Une brochure qui s'imposait... 1914

TRAHISON — VILENIE
LEON JOUHAUX

Voici l'homme... par ses écrits

Prix de vente : 40 fr.; franco, 50 fr.
Par 15 ex. : 550 fr.
Par 25 ex. : 900 fr.
Par 50 ex. : 1.760 fr.

Il demande, en conclusion, à tous

« — la non-violence active, qui est la forme la plus pure du courage, est plus efficace pour la Révolution anticapitaliste que l'action militaire ou la contrainte partisane.

« — la grève générale contre la guerre au peuple russe est un projet auquel tous les pacifistes révolutionnaires donneraient leur appui entier, mais à la condition sine qua non que cette grève s'applique également à la guerre contre l'importé quel peuple et aboutisse à la destruction de toutes les machines de guerre.

A peine Frank Emmanuel avait-il commencé que Yves Farge, Président de séance, l'a interrompu brutalement et l'a obligé à se rasseoir. Il fut ensuite expulsé, assez cérémonieusement, de la salle.

Le Président du « Cartel International de la Paix ».

RUFFIER.

ROMANS D'AVANT GARDE

ET DOCUMENTS

A. Koestler : Croisade sans croix, 200 francs ; La lie de la Terre, 240 fr. ; Un Testament espagnol, 180 fr. ; La Tour d'Ezra, 350 fr. — A. Sergeant : Je suivis ce mauvais garçon, 110 francs. — Ciro Aleria : La symphonie péruvienne, 200 fr. — W. Russell : Vent d'orage, 300 francs. — J. Blane : Confusion des peines, 255 fr. ; Joyeux fais son fourbi, 265 fr. ; Le temps des hommes, 300 fr. — Victor Alba : L'insomnie espagnole, 140 fr. — J. Humbert : Sous la Cagoule, 50 fr. — R. Bonnet : A l'école de la Vie, 100 fr. — Jan Ryner : Face au Public, 200 fr. — R. Wagner : La Tétralogie, 250 fr. — M. Albert Les Couppables, 180 fr. — Deval : Des Cris sous la Meule, 40 fr. — A. Paterni : La Débauche de l'Elite, 150 fr. — Paterni : Perdue dans ce désert, 180 fr. — A. Paterni : La Débauche de l'Elite, 150 fr.

BIOGRAPHIE — SOUVENIRS

Hem Day : Francisco Ferrer, 30 fr. ; E. Planché : Louise Michel, 150 fr. ; F. Kropotkine, 210 fr. ; Duroille, 150 fr. — St-Beuve : Vie de Proudhon, 180 fr. — L. Léonin : De prison en prison, 140 fr. — J. Humbert : Eugène Humbert, sa vie, son œuvre, 350 fr. — Jules Vallès : L'Enfant, 110 fr. ; Le Bachelier, 110 fr. ; L'insurgé, 110 fr. — Gabriel Giroud : Paul Robin, 180 francs. — Jeanne Humbert : Gabriel Giroud, 50 fr. — E. Renan : Souvenirs d'enfance, 30 fr. — S. Faure : Sacco et Vanzetti, 5 francs. Sol Ferrer : Francisco Ferrer, 260 francs. — Jeanne Humbert : Sébastien-Faure 180.

CHANSONS — POESIES

R. Asso : Chansons sans musique, 150

francs.

francs.

francs.

francs.

francs.

francs.

francs.

francs.

francs.

francs.

francs.

francs.

francs.

francs.

francs.

francs.

francs.

francs.

francs.

francs.

francs.

francs.

francs.

francs.

francs.

francs.

francs.

francs.

francs.

francs.

francs.

francs.

francs.

francs.

francs.

francs.

francs.

francs.

francs.

francs.

francs.

francs.

francs.

francs.

francs.

francs.

francs.

francs.

francs.

francs.

francs.

francs.

francs.

francs.

francs.

francs.

Arrachons des revendications essentielles

Suite de la première page

Pour des raisons d'opportunité politique, le Parti stalinien, la C.G.T., et une partie importante de la classe ouvrière, mettent l'accent sur ce qu'ils appellent la « revendication immédiate », entendant par là les revendications susceptibles d'être considérées par le patronat et par l'Etat comme peu dangereuses et pouvant être accordées sans qu'il en résulte une menace aux principes de l'économie capitaliste.

L'application de ce mot d'ordre a été l'occasion, au cours des années passées, d'une infinité de luttes fragmentaires, sans grande efficacité, sans grandes répercussions, et qui se sont soldées par des AVANTAGES MEDIOGRES, aussitôt perdus qu'obtenus, sans cesse remis en question par l'évolution économique (hausse des prix, altération de la monnaie, etc...), luttes nécessitant une somme colossale d'efforts pour des résultats discutés et discutables.

C'est pour cela, et sans négliger les avantages que dans des cas particuliers, les travailleurs peuvent retirer d'améliorations partielles et momentanées, la Fédération Anarchiste oppose à la généralisation de ces revendications mineures les REVENDICATIONS ESSENTIELLES.

Les revendications essentielles, la revendication GESTIONNAIRE, par exemple, a l'avantage de contenir toutes les autres, et il est bien compréhensible que, lorsque les travailleurs arracheront la gestion directe de leurs entreprises, ils auront alors dans les mains tous les éléments nécessaires pour résoudre les revendications mineures (sécurité, hygiène, etc...).

Les efforts des travailleurs doivent tendre à l'élimination de ces gaspillages d'efforts dans des luttes stériles et sans envergure, à cette dispersion des objectifs au gré des particularités corporatives ou des fantaisies géographiques.

Quelques revendications essentielles, telles la suppression de la hiérarchie des salaires, l'échelle mobile et surtout la gestion directe, possèdent un contenu susceptible non seulement d'installer plus commodément les travailleurs dans l'économie capitaliste, mais d'entamer la structure du régime et de préfacier l'avenir social pour lequel nous luttons.

C'est pour cela que nous en ferons le thème de nos manifestations organisées à l'occasion du 1^{er} Mai 1949.



ALA S.N.C.F. Austerlitz, hiérarchie "d'élite"

Il faut diviser pour régner. Pour ça, on peut compter sur la direction de l'arrondissement exploitation de Paris-Sud-Ouest. Oyez plutôt :

Ces messieurs ont décidé, en 1948, d'obliger au port d'une blouse blanche tous les agents en contact avec le public. Parait que ça fait bien. Seulement, il faut laver cet outil tous les huit jours.

La-dessus, les employés demandent que le blanchissage soit assuré par la S.N.C.F., attendu que le coût en est de 200 fr. par mois et que c'est la faute de ladite S.N.C.F. M. Charzat, grand maître de l'exploitation, répond : « D'accord... Mais pour les auxiliaires seulement. Les agents du cadre permanent devront se faire blanchir à leurs frais ». Car pour M. Charzat, il importe avant tout de jeter les employés les uns contre les autres. Pendant qu'ils s'occupent ainsi, ils ne viennent pas l'embêter avec des histoires de grève.

Au fait, il y a des délégués. De la C.G.T., s'il vous plaît. Et qu'on dit, qu'on fait ces braves à trois poils, en l'occurrence ? Rien. Ils l'ont fermée. Comme d'habitude. Car on ne peut pas serrer la main de M. Charzat et se dresser brusquement contre ses ordres. Voyons, messieurs, ça ne se fait pas.

D'autre part, M. Charzat est chargé d'interpréter « l'article 21 de l'avis général P. 6 C », chapitre 1, n° 1 du 25 novembre 1948 ». Il faut dire le tout sans respirer. Et il interprète. Attendu, dit-il, que le reclassement a un effet rétroactif à dater de janvier 1948, mais qu'il y a lieu de tenir compte de la valeur professionnelle des commis-rendements et de la rapidité plus ou moins grande d'adaptation au métier-bouffre révélée par les intéressés, cet effet rétroactif pourra ne prendre date, suivant les cas, qu'un mois ou deux après janvier 1948. Et allez donc, M. Charzat est averti des deniers S.N.C.F. Mais le but qu'il poursuit, c'est tout.

OFFENSIVES

Les offensives sont nombreuses en ce moment : offensive de « paix », offensive diplomatique, offensive en Grèce, en Chine, en Indonésie...

N'oubliez pas notre contre-offensive libertaire : celle de l'abonnement de propagande donnant droit, pour 60 francs, à 10 numéros !

Le Gérant : M. JOY...

Impr. Centr. du Croissant, 19, r. du Croissant, Paris-20

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE
L'usine aux ouvriers — La terre aux paysans

Contre les mascarades AVEC LES TRAVAILLEURS de la C.N.T.

TOUTES les centrales syndicales politiques préparent leur 1^{er} Mai. Chacune prétendant avoir été par son action à l'origine de cette journée revendicative.

Pour le « Rassemblement Ouvrier », journal de l'Auguste Générale, le premier Mai sera une sauterie à laquelle on convie le peuple parisien de se rendre : loterie, radio-crochet, boxe, cabotinisme et discours politiques. Rien n'a été oublié. Il est vrai que le R.P.F. est obligé d'user de ces artifices pour attirer dans ses manifestations les travailleurs qui voient non sans hostilité les gaullistes s'infiltrer dans leurs entreprises.

Mascarade aussi mais d'un autre genre chez les Staliniciens. « Le Peuple » (organe officiel de la C.G.T.) dans un appel pathétique adressé aux catholiques, communistes, socialistes et sans parti, convie les travailleurs à manifester pour sauvegarder notre « indépendance nationale », pour affirmer notre fidélité à l'antité qui lie la nation à l'U.R.S.S., pays du « socialisme » et aux Démocraties populaires, pour protester contre le Pacte Atlantique et le plan Marshall, car il ne faut pas oublier que la C.G.T. est « avant tout » un syndicat ouvrier ; suivent quelques revendications : conventions collectives, droit syndical, etc... Pâles revendications, comme vous le voyez. La encore, rien de commun avec cette manifestation et les 1^{er} Mai de Chicago, de Fourmies ou de Vienne.

FORCE OUVRIERE reste fidèle à l'ordre établi : « Il faut peser, dit-elle, sur le Gouvernement pour qu'il agisse avec vigueur et autorité, les nationalisations

ne doivent pas être défigurées ». Puis quelques formules qui prétendent justifier l'adhésion de F. O. au Plan Marshall « sans lequel le redressement de la France et de l'Europe eût été impossible ». Nous voyons jusqu'à quel point ce redressement s'est opéré après plus d'un an d'application du Plan Marshall. Faire appel à l'autorité du Gouvernement ? C'est justement contre cette autorité gouvernementale que luttent les ouvriers pour l'édification

d'une centrale syndicale dont F.O. prétend se réclamer.

Allons, tas de Jeanfoutres hypocrites ! restez dans vos cuisines infectes ! La solution, nous la trouvons dans le « Combat Syndicaliste » C.N.T., qui appelle les travailleurs à manifester à ses côtés.

Pour l'élévation de leur pouvoir d'achat.

Pour les 40 heures et un mois de congés payés.

Contre la hiérarchie des salaires et contre le travail aux pièces.

Contre le blocage des salaires.

Contre l'ETAT DETENTEUR d'autorité et soutien du régime capitaliste.

Pour la gestion de l'entreprise par les travailleurs EUX-MEMES.

MERCEUR.

A chacun, selon ses œuvres ?

Si l'on demandait à un ministre, à un patron ou à un lama syndical sur quoi il se base pour fixer les salaires respectifs du manoeuvre et de l'ouvrier qualifié, par exemple, il se serait probablement fort embarrassé.

Il n'existe en effet aucune donnée scientifique, aucun calcul savant, aucune théorie permettant de démontrer que le travail de cet ouvrier qualifié est supérieur à celui du manoeuvre, pour l'excellente raison que sans manoeuvre il serait réduit à l'impuissance totale, et vice-versa. Personne n'a encore réussi à chiffrer la valeur d'un travail donné, fût-ce celui du grand chirurgien ou celui de l'humble mineur. En effet, autour de ces deux professions, une profusion d'activités extrêmement diverses, et l'on peut même dire toutes les autres activités humaines, spirituelles ou matérielles, sont indispensables à leur maintien. Comment déterminer, dans ces conditions, la valeur marchande du coup de bistouri ou du coup de pioche puisqu'il est subordonné à celui de tous les hommes, du pêcheur à l'agriculteur, en passant par le bûcheron, le métallo, le chauffeur, le savant, le technicien, etc... Du galibot à l'ingénieur des mines, quel est le plus utile ?

L'ingénieur sans galibot restera chez lui, le galibot sans ingénieur en fera autant. Et à quoi servirait la médecine et tous les médecins, si les égoutiers, les

boueurs refusaient de travailler ? Toute la science accumulée depuis vingt siècles serait impuissante à combattre les épidémies redoutables qui s'abattraient sur les populations. Le travail rebutant de ceux qui sont en général le plus mal payés, associé au travail des docteurs, nous préserve de ces fléaux. Encore une fois, du médecin et du boueux, quel est le plus utile ? Bien malin celui qui répondra. Alors comment se fait-il que le premier vit confortablement et le second misérablement ?

On nous dira : le médecin a fait des études et, jusqu'à 25 ou 30 ans, n'a rien gagné. Mais pendant ces longues années de préparation à sa profession, tous les corps de métiers ont travaillé pour assurer sa subsistance. Mieux, il s'est tourné vers le passé et a bénéficié des immenses travaux de générations précédentes, il a puisé largement dans le vaste creuset du savoir humain. En vertu de quel droit prétend-il aujourd'hui recevoir une part de richesses infiniment supérieure à celle que reçoivent tous les autres, par leur humble travail, lui ont permis de s'épanouir pleinement et d'acquiescer une vaste science ?

En vertu de quel droit ? En vertu du droit arbitraire fondé sur la contrainte et consacrant la hiérarchie. C'est donc sur l'injustice et nécessairement sur la force que s'impose la règle inique : à chacun selon ses œuvres.

Aucun homme ne pouvant prétendre réaliser une œuvre seule — c'est-à-dire sans le concours direct ou indirect de milliers d'autres travailleurs ou penseurs, il n'y a pas d'œuvre rigoureusement personnelle — j'excepte les créations artistiques, et encore... — la différenciation des salaires et traitements est donc arbitraire.

Et pour qu'elle puisse exister, le pouvoir central, la police, l'armée s'avèrent indispensables.

A chacun selon ses œuvres ? Mensonge. A chacun selon ses besoins et, bien entendu, selon les possibilités de production, et est resté la seule répartition logique et humaine.

JEAN-CLAIR.

Revue de la Presse Syndicale

Force Ouvrière rapporte les travaux du Congrès de Rodez. Congrès sérieux, si ce fut, ainsi que le démontrent les résolutions qui y furent prises : gage de la vitalité toujours grandissante de F.O. selon A. Théron.

L'Union Départementale des Syndicats C.G.T.-F.O. réunie en Congrès sous la présidence de la camarade Rose Etienne, Secrétaire confédérale. Réaffirme que le syndicalisme, pour jouer son véritable rôle et accomplir sa mission se doit de demeurer indépendant à l'égard de tous les partis politiques et des gouvernements quels qu'ils soient ;

— Enregistre avec satisfaction les premiers résultats de la campagne menée pour la baisse des prix...

— Maintient sa revendication sur les zones de salaires avec limitation à 10 % maximum sur Paris...

— Demande le retour aux Conventions Collectives avec fixation d'un salaire minimum vraiment vital ;

— S'élève avec force contre toute atteinte qui pourrait être apportée au régime actuel de la Sécurité Sociale ;

— Demande que l'allocation chômage soit prise en charge par les Caisses de Sécurité Sociale ;

— Défendra par tous les moyens en son pouvoir et ne tolérera pas qu'il soit porté atteinte aux nationalisations, qui doivent rester au service de la collectivité. Les entreprises nationalisées doivent conserver leur autonomie technique, financière et commerciale...

Baisse des prix, zone de salaires, conventions collectives, Sécurité sociale, nationalisation, autant de vieux oripeaux

Chez Renault

Les mystères de la 4 CV

Dans tous les quotidiens du 8 avril il était question que la Régie des Usines Renault baisse le prix de la 4 C.V. de 10.000 fr. et celui des camions de 20.000. Quelle bonne blague ! Ce que la Presse, bien pensante, et le sieur Leflaucheur ne disent pas, et pour cause, c'est que les cadences ont été accélérées dernièrement, sans augmentation correspondante des salaires !

Et que les gens incrédules et les esprits chagrins méditent sur ceci :

Il a été prouvé par des techniciens compétents, que si tout était bien organisé, la 4 C.V. ne se vendrait non 300.000, mais 170.000 francs, et pour les raisons suivantes :

Dans une section d'atelier, et il en va partout de même, pour 40 travailleurs qui produisent, on compte 7 régisseurs — dont 3 rigoureusement incompétents — 1 chef d'équipe pratiquement inutile, un contremaître, 1 chef d'atelier, 2 contrôleurs, soit 1 « spécialiste » pour ne pas dire garde-chiourme, pour environ 3 producteurs. Quant aux lousps, leur nombre confine au désastre ! Et lorsque l'on voit les soi-disant « techniciens » faire arriérer un tour automatique pendant plus de dix jours à la suite d'une bagatelle qu'un simple régisseur, sans avoir reçu aucun ordre, met en route en une demi-heure de temps, on se demande à quoi ils servent ? Et on reste rêveur lorsque les tracts distribués par la C.G.T.K. nous apprennent que les plus grandes conquêtes sociales ont été obtenues en 36 (d'accord) et en 44-46!!! En 44-46 ? Quelle conquête ? Un garde-chiourme pour 3 producteurs ? Le travail aux pièces ? Le retrousseage des manches ? Un peu de pudeur, Messieurs les staliniciens !

LA CLAVETTE.

"LE COMBAT SYNDICALISTE"

Le numéro spécial du 1^{er} mai est paru.

1^{er} Mai international ! Par sa présence, par ses articles, Le Combat syndicaliste replace le 1^{er} Mai à ses véritables origines. Le 1^{er} Mai est une journée révolutionnaire et de lutes pour les quarante heures, pour une amélioration incessante du bien-être de la classe ouvrière.

Pour la suppression du salariat et du patronat. Pour la prise de possession de tous les moyens de production, distribution et consommation. Travailleurs, manuels et intellectuels, « Le Combat syndicaliste » est votre journal. Diffusez-le !

Passez d'urgence toutes commandes à Joulin Robert, 75, rue du Poteau, Paris (18^e). C.C.P. 5288-21.

sortis des arrière-boutiques réformistes de F.O.

Mais au fait, REFORMISME ou CONFORMISME ?

Dans l'UNION DES METALLURGISTES (C.G.T.), L. PHILIPPE lance aux jeunes un appel sans doute inspiré par Carrel :

Toutes nos sections doivent avoir leur drapeau. Que ce soit le drapeau national symbolisant le passé de la grande révolution de 1789, de Valmy, de l'insurrection populaire de 1944. Que ce soit le drapeau rouge des travailleurs, le drapeau des barricades de la Commune de 1871, celui qui bravait les mercenaires de Thiers et Mac-Mahon. Ce drapeau qu'ont gardé les travailleurs au pouvoir et qui l'ont planté au cœur de Berlin, après avoir terrassé la bête nazie.

Drapeau national et drapeau rouge ne s'opposent pas. C'est le valeureux colonel Fabien, avec ses héroïques soldats qui, par delà nos frontières, chassant l'ennahisseur, montraient par ces deux symboles unis leur patriotisme et leur internationalisme prolétaires. Marquons-y le mot : PAIX.

L. Philippe nage en plein « ciel de gloire ». Mais à force de « travailler du drapeau » il oublie bien des choses : par exemple : que le tablier tricolore de 89, s'il a été « planté au cœur de Berlin » a été également planté par M. Thiers au cœur de la Commune ! Mais ça fait tellement bien ! Planter un drapeau ! Sur-tout quand ce sont les autres qui payent l'ardoise.

PICART.

Tous au Rassemblement du Syndicalisme Révolutionnaire